

Correspondance du cardinal Jean du Bellay [Rémy Scheurer]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **20 (1970)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Besondere Aufmerksamkeit schenkt Hamann den Auswirkungen der Expeditionen auf die Kartographie. Hier ist es eine wichtige Erkenntnis, daß die Entdeckungen im Kampf gegen den Aristotelismus verwendet werden (S. 67f.), keineswegs aber ein religiöses Problem bildeten, eine Erscheinung, die sich in der Mitte des 16. Jahrhunderts im Streit um das kopernikanische Weltbild zunächst ganz ähnlich wiederholte. Lange jedoch blieben noch die reformierte Geisteshaltung der Empirie (Cantino-Karte 1502) und die traditionelle deduktive Methode (Schedel, Reisch) in der Kartographie nebeneinander bestehen.

Hamann bewertet die Entdeckung der südlichen Hemisphäre für die europäische Geschichte als die große Tat der portugiesischen Nation. Sogar in bezug auf die Meßtechnik schätzt er die Kenntnisse der Portugiesen höher als die Beiträge von Behaim und Regiomontan. Dieser Ansicht ist beizupflichten; doch bleibt in anderer Hinsicht zu untersuchen, inwieweit gerade das aufblühende Bürgertum der oberdeutschen Städte mit seinen intensiven Handelsbeziehungen zur Iberischen Halbinsel Portugal herausgefordert hat, diesen bedeutenden Markt für orientalische Güter für sich zu gewinnen. Nicht zuletzt bleibt auch zu bedenken, daß die Schaffung der technischen Möglichkeiten, einen riesigen Raum wie das portugiesische Imperium zu beherrschen, eine gesamteuropäische Leistung ist.

Verzeichnisse der Literatur, der Zeitschriften und der diplomatischen und narrativen Quellen sowie ein gut ausgewählter Bildteil ergänzen das auch typographisch hervorragend ausgestattete Buch, dessen wahrhaft universalhistorischen Charakter bereits das Zeitschriftenverzeichnis dartut, in dem *Periodica* aus vier Erdteilen aufscheinen. Über diese Äußerlichkeit hinaus scheint in dieser Arbeit jedoch ein künftiger Stil universalhistorischer Forschung verwirklicht, der dieses Buch weit über den Kreis der Historiker, der Geographie und Kartographie interessant macht.

Bregenz

Karl Heinz Burmeister

RÉMY SCHEURER, *Correspondance du cardinal Jean du Bellay. T. I (1529–1535)*. Paris, Librairie C. Klincksiek, 1969. In-8°, XVIII–530 p. (Publications de la Société de l'Histoire de France, série antérieure à 1789).

Jean du Bellay est, parmi les diplomates qu'employa François I^{er}, l'un des plus actifs et des plus intelligents. Depuis longtemps, les historiens ont signalé et la valeur documentaire et la qualité stylistique de ses dépêches. Dès 1905, V. L. Bourrilly et P. de Vaissière ont publié les lettres de la première ambassade du prélat en Angleterre. M. Scheurer reprend donc, avec ce volume, une entreprise prématurément abandonnée. Il s'est livré à un immense travail d'investigation pour retrouver le maximum des lettres actuellement conservées. Trente quatre dépôts d'Archives et Bibliothèques, en Allemagne, Angleterre, Autriche, Danemark, aux Etats Unis, en France, en Italie et enfin en Suisse ont fourni la matière de cette édition, du moins

de ce premier tome. L'éditeur envisage de poursuivre ultérieurement son enquête à Dusseldorf, Simancas ou Venise. Travail considérable comme on le voit et qui témoigne d'une grande abnégation. Dans le volume que nous examinons présentement, 237 lettres ont été éditées. Il va de soi que toutes les dépêches de du Bellay n'ont pas été publiées *in extenso*. Des analyses condensent parfois les textes. On pourrait souhaiter peut-être que les procédés typographiques adoptés par la société de l'Histoire de France les différencient davantage des textes originaux. Les caractères italiques sont employés pour transcrire les déchiffrements, et les passages en latin qui émaillent les dépêches.

Pas de sommaire en tête de ces lettres, conformément à la tradition : le volume étant dépourvu d'introduction historique, s'adresse, d'entrée de jeu, à des spécialistes avertis, aux historiens qui sauront trouver dans la matière première des documents les éléments nécessaires à leurs recherches et à leurs œuvres de synthèse. Ils seront aidés, au terme de la publication, par un index général. Déjà, dans ce premier tome, ils apprécieront la liste des correspondants de du Bellay et la table chronologique de la correspondance pendant sept années de négociations.

La diplomatie subtile qui s'exprime dans ces lettres met en relations directes plus de quarante personnages. Elle traite essentiellement des rapports entre François I^{er} et Henri VIII d'Angleterre. Le premier cherche à utiliser le crédit anglais à l'encontre de son grand adversaire, Charles Quint. Le second s'efforce de faire jouer en sa faveur l'influence française à Rome pendant la crise provoquée par l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon. Du Bellay a le génie d'employer admirablement ses parents, amis et protecteurs dans ces tractations. Il était donc juste de publier leurs lettres avec la correspondance du diplomate et dans la même suite chronologique. A côté de personnalités qui n'ont qu'une influence mineure, ainsi le célèbre François Rabelais, se détachent des figures de premier plan comme François de Dinteville, évêque d'Auxerre (auquel a été consacrée une thèse de l'École des Chartres il y a six ans) ou encore Charles Hémard de Denonville, l'un et l'autre ambassadeur du roi. Les deux prélats sont placés dans une position de « clients » à l'égard de du Bellay qui, lui-même dépend du premier chef du connétable de Montmorency.

Ce réseau très solide de liens et de soutiens mutuels se révèle particulièrement efficace dans l'âpre lutte pour les bénéfices et les honneurs qui fera passer l'évêque de Bayonne sur le siège de Paris et lui vaudra la pourpre en 1535.

Au terme de ses intenses activités diplomatiques Jean du Bellay trouvera en effet la récompense espérée et il pourra, avec cette dignité nouvelle, se dévouer encore au service de son roi pendant de nombreuses années.

Nous attendrons avec beaucoup d'intérêt les volumes successifs de cette édition si bien commencée, ou plutôt recommencée, par M. R. Scheurer. L'ouvrage est assuré du concours du Centre national de la Recherche scienti-

fique. M. Michel François lui a donné le double visa du commissaire responsable et du secrétaire de la Société de l'Histoire de France.

C'est dire que dès à présent les historiens du XVI^e siècle peuvent considérer comme acquise la publication d'une des plus importantes sources françaises du règne de François I^{er}.

Evreux

Ivan Cloulas

ALEXANDRE GANOCZY, *La Bibliothèque de l'Académie de Calvin. Le catalogue de 1572 et ses enseignements*. Genève, Librairie Droz, 1969, 343 p. (Etudes de philologie et d'histoire, vol. 12.)

Le *Catalogus librorum bibliothecae genevensis*, dressé sur ordre du Petit Conseil en 1572, fut compilé par le recteur du Collège secondé de deux collaborateurs. Ce manuscrit, conservé actuellement à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (Archives Ms B 1), montre que la Bibliothèque possédait à l'époque 474 articles représentant 723 ouvrages en 844 tomes et 554 volumes. Le taux de conservation de ce fonds est de 80 à 85%, ce que beaucoup de bibliothèques pourraient envier à celle de Genève. L'origine des livres est connue: d'une part le dépôt légal, institué en 1539 mais peu respecté par les imprimeurs de la ville – les éditions genevoises dépassant à peine la centaine –, d'autre part l'achat de la bibliothèque de Calvin en 1564, de celle de Pietro Martire Vermigli en 1565, enfin l'incorporation des ouvrages que François Bonivard avait légués à sa patrie.

Alexandre Ganoczy s'est attaché à analyser la composition de la bibliothèque genevoise. Quant aux sciences bibliques, la collection paraît être particulièrement orientée vers l'Ancien Testament; elle possède une quinzaine d'ouvrages permettant l'étude de l'hébreu, du chaldéen et de l'araméen; la place assignée à la Septante et au Nouveau Testament grec est très réduite tandis que les Bibles latines sont nombreuses. Au chapitre de la patristique, on note la prédominance de Chrisostome et d'Augustin, mais, d'une manière générale, la collection des pères est riche et bien équilibrée. Les théologiens évangéliques les mieux représentés sont naturellement Calvin puis Bullinger, Viret, Brenz, Mélancton, Oecolampade, Bucer, Musculus et Bèze. Les auteurs catholiques contemporains appartiennent surtout à l'école thomiste. Parmi les anciens domine Thomas d'Aquin à l'exclusion d'un Jean Eck, d'un Cochlée et de l'école occamienne. Chez les humanistes, Erasme se taille la part du lion suivi de Bibliander, Vatable, Lefèvre d'Étaples, Vivès, Budé, Bembo, Sadolet, Pole, Alciat et Castellion. L'auteur explore ensuite le domaine des sciences profanes. Il inventorie les classiques grecs (Homère, Hésiode, Sophocle, Aristophane, Pindare et Théocrite pour les poètes, Isocrate et Démosthène pour la rhétorique) et latins (Térence, Virgile, Horace, Pline le Jeune, Ausone). Parmi les historiens il note, entre autres, Thucydide, Xénophon, Polybe, Denys d'Halicarnasse, Plutarque, Tite Live, Tacite et Suétone. En philosophie, c'est avant tout Aristote puis Platon et leurs com-